

Nidification de la Spatule blanche *Platalea leucorodia* au lac de Maine, Angers-Bouchemaine, Maine-et-Loire

François HALLIGON, Jean-Claude BEAUDOIN & Alain FOSSE

L'installation de ce magnifique échassier constitue un des événements les plus remarquables de l'année 2006, à la fois par son caractère inattendu et par le choix d'un site en périphérie immédiate de l'agglomération d'Angers.

Statut en Maine-et-Loire

À son propos MILLET (1828 : 444-445) mentionne « Cette espèce, de passage périodique, et peu répandue en Anjou, paraît au printemps : en mars et avril ; et à l'automne : en septembre et octobre, quelquefois en novembre ; par petites compagnies, même par couples ou bien isolément. » Ce constat, remarquablement précis pour l'époque, est vérifié dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle où la spatule est vraisemblablement plus fréquente.

Durant la période 1970-2005 le passage pré-nuptial se situe principalement de mi-mars à début mai et le passage post-nuptial de fin juillet à début octobre. Au printemps la mention la plus précoce est du 13 février 1986 et, sur 18 années ayant fourni des données, la date moyenne de première observation est le 27 mars (écart type = 24). En dehors de la période habituelle de migration, quelques données concernent le mois de novembre et il y a deux observations d'oiseaux isolés en décembre et janvier. Certains oiseaux, sans doute non nicheurs, s'attardent entre mai et le début de juillet.

La migration post-nuptiale est à la fois plus régulière et plus fournie que le passage pré-nuptial où les effectifs sont faibles et excèdent rarement la dizaine. À l'automne le groupe le plus grand est de 24 oiseaux les 15 et 18 septembre 1993 et, au printemps, de 14 oiseaux le 9 mars 2000. La comparaison avec la chronologie des mouvements

Résumé : En 2006 deux couples de Spatule blanche se sont reproduits avec succès au sein de la héronnière du lac de Maine, à proximité immédiate de la ville d'Angers. Cette nidification est d'autant plus originale qu'elle n'a été précédée d'aucune tentative et s'est déroulée à quelques dizaines de mètres d'un parcours de promenade très fréquenté.



Adulte capturant un gastéropode,
la Baumette/Sainte-Gemmes-sur-Loire,
20 mai 2006 (Louis-Marie Préau).

migratoires en France montre une conformité avec celle relevée sur la façade atlantique (POORTER, 1982 ; ROCAMORA & MAILLET, 1996). Les spatules qui font halte sont principalement d'origine hollandaise (12 individus contrôlés depuis 1973) mais proviennent aussi depuis peu des colonies toutes proches de Loire-Atlantique (3 contrôles depuis 2002).

Les stationnements ont principalement lieu sur tout le cours de la Loire en période de basses eaux, sur quelques lacs et grands étangs et aussi sur les prairies inondables des Basses Vallées Angevines lors de la migration pré-nuptiale. Treize mentions proviennent du lac de Maine et concernent le plus souvent un très petit nombre d'oiseaux, sans doute en raison du manque relatif de tranquillité et de secteurs favorables à l'alimentation.

Le site de nidification

Le lac de Maine est un plan d'eau municipal creusé à partir de 1969 sur un ensemble de prairies alluviales de la rive droite de la Maine à l'aval immédiat de la ville d'Angers (carte 1).

Le plan d'eau de 90 hectares, alimenté périodiquement par les crues de la rivière, est entouré d'un parc de loisirs

avec base nautique (carte 2). L'ensemble couvre 200 ha et est ouvert au public depuis 1978. Durant la période de création du parc, l'urbanisation a complètement ceinturé le site à l'ouest et au sud.

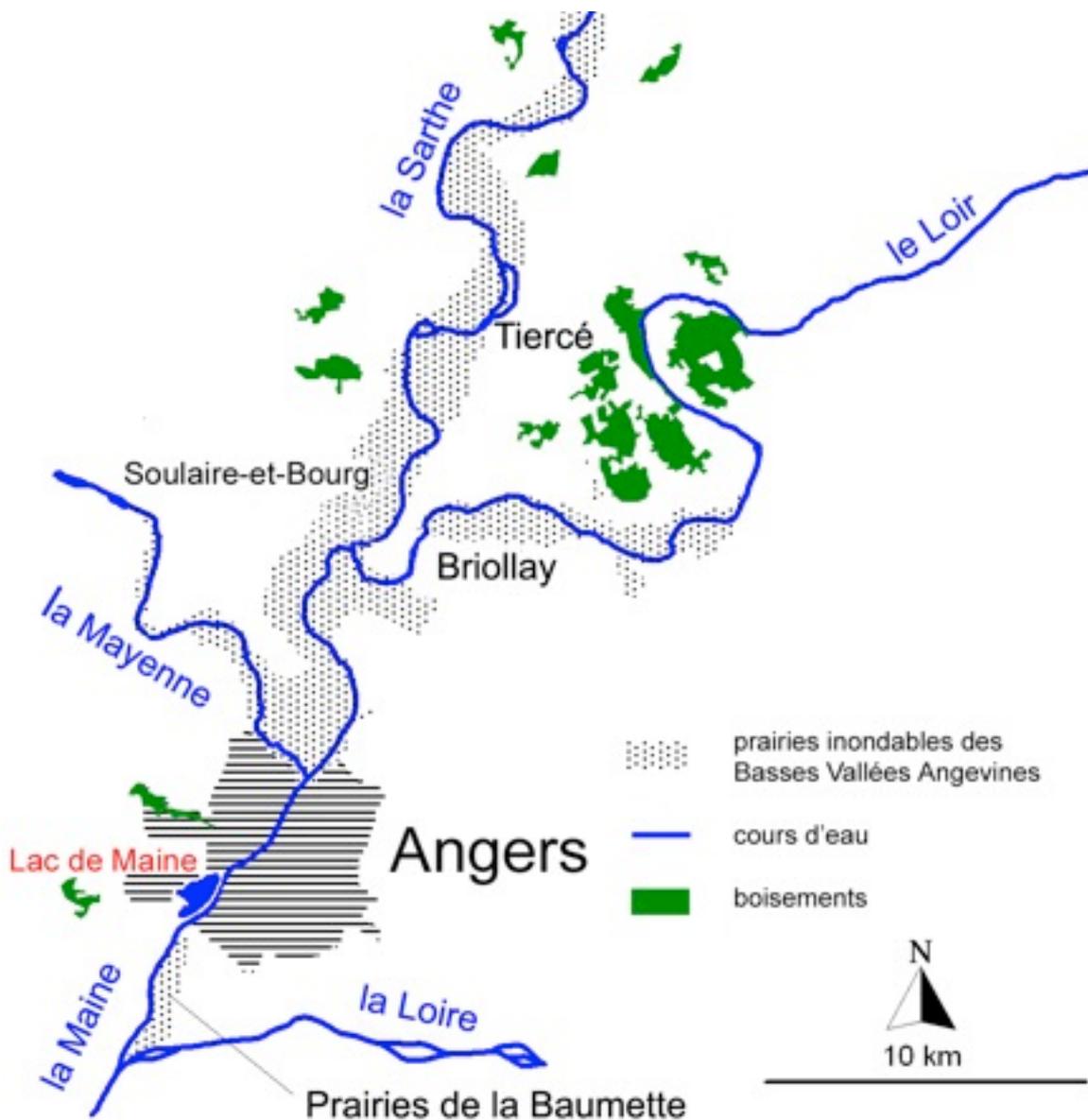
Les rives de l'extrémité sud du lac se sont rapidement garnies de petites saulaies dont l'ensemble couvre actuellement une dizaine d'hectares. Depuis vingt ans ces saulaies ont fait l'objet de diverses mesures de protection : pénétration interdite aux activités nautiques puis, récemment, classement en zone spéciale de protection (ZPS) avec intégration au site Natura 2000 des Basses Vallées Angevines.

Sur la rive sud-est du lac, les saules, associés à quelques frênes et peupliers, se sont développés sur des bourrelets alluviaux et se trouvent isolés de la levée qui surmonte la rive droite de la Maine par un chenal toujours en eau. Anciennement aménagé en chemin de halage, le sommet de la levée est désormais un parcours de promenade très

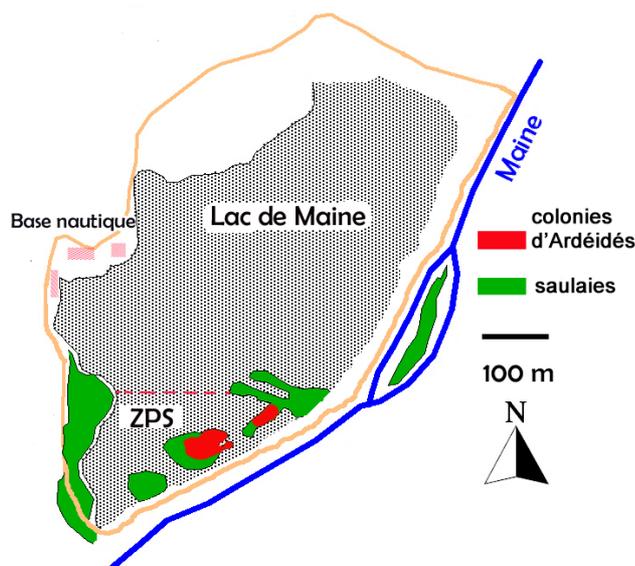
fréquenté en fin de semaine mais le relatif isolement des saulaies contiguës a favorisé l'installation d'une héronnière.

Après la présence épisodique du Bihoreau gris *Nycticorax nycticorax* (un ou deux couples entre 1981 et 1983), une colonie de Hérons cendrés *Ardea cinerea* se fixe en 1996 et attire trois autres espèces au cours des années suivantes : l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* en 2000, le Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* en 2004 et, à nouveau, le Bihoreau gris en 2006. Cette dernière année la héronnière a compté 33-34 couples de Hérons cendrés, environ 35 couples d'Aigrettes garzettes, 13 à 15 couples de Hérons garde-bœufs et 2 couples de bihoreaux. C'est au sein de cette héronnière mixte que les spatules ont choisi de s'établir.

Déroulement de la reproduction



Carte 1. – Situation du lac de Maine au sein des Basses Vallées Angevines.



Carte 2. — Situation des colonies au lac de Maine.

La première mention concerne un adulte nuptial qui, le 18 avril, se pose dans une saulaie où seront ultérieurement découvertes les nichées. Dans le mois qui suit — et en dépit de fréquentes visites — le seul contact est celui d'un adulte quittant la saulaie le 30 avril. Ce n'est pas avant le 20 mai que les soupçons d'installation se vérifient lorsqu'un adulte qui s'alimente dans un fossé des prairies de la Baumette/Sainte-Gemmes-sur-Loire, env. 2,5 km en aval, part en direction du lac avec une branchette au bec.

Un premier nid est localisé le 11 juin à l'intérieur d'une petite saulaie mais l'épaisseur du feuillage qui s'interpose n'en facilite pas l'observation depuis la levée. Le 23 juin, à l'occasion d'un ravitaillement, les cris de quémante des poussins sont perçus pour la première fois et quelques minutes après, un adulte déploie beaucoup d'énergie à collecter des branchettes mortes au pied de la saulaie puis à les transporter, une à une, au nid tandis que les cris des poussins sont toujours audibles. Le 7 juillet une nichée de 3 poussins dont les becs sont moitié moins longs que ceux des adultes est enfin visible. Les 10 et 11 juillet, le suivi de plusieurs ravitaillements permet les constats suivants :

- les poussins sont déjà fortement emplumés mais ont encore du duvet à l'arrière du cou et leur taille est nettement inférieure à celle des adultes ; la croissance de leurs rémiges primaires à pointe noire est bien avancée mais l'extrémité des ailes est d'une dizaine de centimètres plus courte que la queue alors que chez les adultes la pointe de l'aile pliée dépasse un peu les rectrices ;
- lors des ravitaillements les jeunes introduisent leur bec au fond du gosier des adultes ;
- un des adultes reste longuement au nid alors que son partenaire collecte activement des matériaux au bas de la saulaie (surtout des branchettes mortes, une fois un rameau frais garni de feuilles et même une touffe d'ortie mais celle-ci est laissée sur place).

À ces dates l'âge de la nichée doit être proche de quatre semaines.

Le 17 juillet deux jeunes se déplacent maladroitement dans les saules et l'un d'eux s'envole brièvement alors que

le troisième est toujours sur le nid. Deux jours après, un des jeunes de cette nichée s'envole et se pose avec beaucoup de sûreté au pied de la saulaie. La preuve d'une seconde nichée est obtenue le 22 juillet : trois jeunes se tiennent sur le sommet d'un saule au-dessus de leur nid puis sont ravitaillés par les adultes alors que deux autres jeunes, un peu plus âgés, se trouvent au pied d'une saulaie voisine en compagnie de deux autres adultes. Les deux familles se maintiennent sur place jusqu'au 28 juillet puis une seule au cours des trois jours suivants.

Le 7 août, alors que toutes les nichées de hérons ont pris leur envol, une inspection de la saulaie permet de constater que les nids des spatules sont distants d'environ 5 m ce qui, avec la difficulté d'observation depuis l'extérieur de la saulaie et la relative discrétion des adultes, a retardé les soupçons sur l'existence d'un second couple. L'un des nids est placé à 3,5 m de hauteur au sommet d'un amas dense de jeunes rameaux d'un Saule roux *Salix atrocinnerea* et à près de 4 m d'un nid de Héron cendré construit sur le même arbre. L'autre nid est situé à 5 m de haut sur le sommet



Jeunes spatules au nid, 18 juillet 2006 (François Halligon).



Une jeune spatule quémante auprès d'un adulte, 25 juillet 2006 (Alain Fossé).

d'un autre Saule roux. Les deux nids ont en partie basculé et présentent l'aspect de plates-formes édifiées avec des branchettes et rameaux secs et d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Aucun matériau herbacé ne garnit ce qui subsiste des coupes comme cela est parfois constaté (MARION & MARION, 1982, DELPRAT & EIGLE, 1997). Les deux nids sont très accessibles car situés au sein d'une trouée de la saulaie sans arbres de grande taille.

Dans le cas du jeune volant le 19 juillet, la ponte a dû débuter entre les 12 et 16 mai. Elle peut être envisagée une semaine plus tôt pour la nichée de deux jeunes. Ces dates de ponte sont relativement précoces pour une installation pionnière puisque dans le cas des premières reproductions au marais d'Orx, Landes (DELPRAT & EIGLE, 1997) et sur un étang des Dombes, Ain (BENMERGUI & CROUZIER, 2006) les envols se sont échelonnés entre le 21 juillet et la fin du mois d'août. En Brière et au lac de Grand Lieu, Loire-Atlantique, les premières pontes sont déposées vers la mi-mars (EYBERT *et al.*, 2005).

Discussion

La nidification de la spatule au lac de Maine est une véritable surprise car on peut affirmer qu'elle n'a été précédée d'aucune tentative. En effet ce lac est le site le plus visité par les ornithologues angevins et sa héronnière fait l'objet d'un suivi régulier depuis la fin des années 1990. La seule observation en période de reproduction étant celle, sans suite, d'un adulte au repos dans une saulaie le 8 juin 2002.

Un autre élément susceptible d'être un obstacle à l'installation de l'espèce semblait résider dans le manque de milieux favorables à l'alimentation. La Loire toute proche n'est exploitable qu'en période de basses eaux et le vaste ensemble prairial des Basses Vallées Angevines n'offre, en l'absence d'inondation, qu'un petit nombre de secteurs en eau permanente (fossés, boires et mares). Sans recherches exhaustives, trois sites d'alimentation fréquentés en 2006 par les adultes pourvoyeurs ont été repérés : les prairies de la Baumette partiellement inondées par des crues tardives en avril et mai et deux secteurs du lac de Maine (nappe d'eau au pied des saulaies occupées par la héronnière et une prairie inondée immédiatement au nord). Par ailleurs les Basses Vallées Angevines au nord d'Angers ont sûrement été prospectées car, à l'issue de ravitaillements, des adultes partaient souvent dans cette direction et un adulte, vu en soirée du 25 juin volant vers le sud au-dessus de la Sarthe à une dizaine de kilomètres en amont du lac de Maine, pouvait être un des reproducteurs.

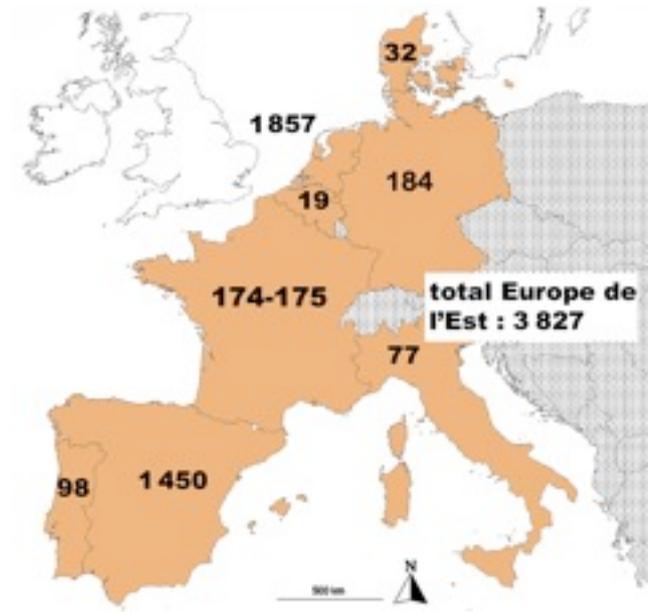
Aucun des adultes présents ne portant de bague, leur origine est inconnue. L'hypothèse la plus plausible est celle d'oiseaux issus des colonies de Loire-Atlantique mais on ne peut écarter la possibilité d'oiseaux néerlandais ou même d'origine espagnole comme cela a été observé en 2006 pour une nouvelle nidification en Charente-Maritime (GONIN & CAUPENNE, 2007).

En 2006 la population d'Europe occidentale compte près de 3 891 couples répartis sur 61 sites (modifié d'après Otto Overdijk, comm. pers., carte 3), les Pays-Bas hébergeant la

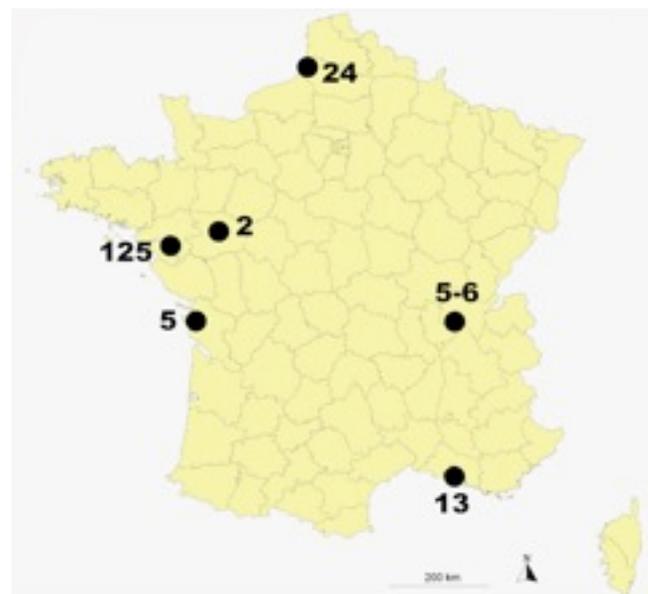
plus forte concentration de nicheurs (1 857 couples sur 30 sites).

La France abrite 174-175 couples sur 8 sites (carte 4) dont 125 couples en Loire-Atlantique sur 3 sites (lac de Grand Lieu, marais de Brière et de l'Érdre).

L'installation en Maine-et-Loire est contemporaine de celles survenues en Dombes (BENMERGUI & CROUZIER, 2006) et sur un nouveau site de Charente-Maritime (GONIN & CAUPENNE, 2007) et s'inscrit vraisemblablement dans la dynamique de la population de la façade atlantique. En France la nidification récente remonte à 1973 lorsque



Carte 3. — Effectifs reproducteurs de la Spatule blanche en Europe en 2006 (d'après Otto Overdijk).



Carte 4. — Localisation et effectifs des colonies françaises de Spatule blanche en 2006.

l'espèce a dû se reproduire au lac de Grand Lieu et y est demeurée sporadique jusqu'en 1981. Sur ce site la nidification, devenue régulière depuis 1987, a connu une phase de croissance rapide à partir de 1992 avec essaimage sur d'autres sites de Loire-Atlantique, Brière en particulier puis marais de l'Erdre et, récemment, Guérande. Ces dernières années l'effectif du lac de Grand Lieu accuse un tassement en relation ou non avec la présence de l'Ibis sacré *Threskiornis aethiopicus* et les variations des niveaux d'eau printaniers conditionnant l'abondance de nourriture. Hors de Loire-Atlantique la Spatule blanche niche irrégulièrement depuis 1997 dans les marais d'Orx, depuis 1998 en Camargue et depuis 2000 dans le parc du Marquenterre (MARION, 1999 : 114-115 ; MARION, 2006).

Même si l'implantation au lac de Maine est à mettre sur le compte de la forte attractivité d'une héronnière plurispécifique, elle est remarquable à deux titres :

en étant sans doute le premier cas de nidification en France sur un site périurbain ;

en raison de l'extrême proximité — environ 80 m — entre les nids et un lieu de passage bruyamment fréquenté chaque fin de semaine. Aux Pays-Bas, Otto Overdijk (comm. pers.) mentionne des nidifications réussies sur des sites subissant une forte pression humaine à la condition qu'il n'y ait pas de perturbations à moins de 300 à 500 m des nids. □

Remerciements

À Otto Overdijk qui a bien voulu nous communiquer sa base de données sur les spatules européennes, à Loïc Marion pour la transmission d'un article et à Alain Fossé qui a extrait les mentions de spatules provenant des publications du Groupe angevin d'études ornithologiques et de la LPO Anjou et qui tient à jour les données de baguage sur le site de la LPO Anjou <http://www.lpo-anjou.org/baguage/baguage.htm>.

À Annick Bruggemann, Hervé Cozannet, Alain Fossé, Olivier Loir, Louis-Marie Préau, Bernard Moreau, François Moreau, Franck Noël, Emmanuel Séchet, Éric Lapous et Laurent Émily pour la transmission de leurs observations et diverses contributions à cet article.

Bibliographie

- BENMERGUI M., CROUZIER P., 2006. — La Spatule blanche *Platalea leucorodia* nicheuse en Dombes. *Ornithos*, 13 (6) : 378-381.
- DELPRAT B., EIGLE D., 1997. — Première nidification de la Spatule blanche *Platalea leucorodia* dans les Landes. *Ornithos*, 4 (4) : 186-187.
- EYBERT M.-Chr., BONNET P., GESLIN Th., HÉDIN J., 2005. — La reproduction de la Spatule blanche *Platalea leucorodia* en Brière (Loire-Atlantique, France). *Alauda*, 73 (1) : 53-58.
- GONIN J., CAUPENNE M., 2007. — Nouveau cas de reproduction de la Spatule blanche *Platalea leucorodia* en Charente-Maritime. *Ornithos*, 14 (1) : 66-69.
- MARION L., MARION P., 1982. — La Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) niche au lac de Grand Lieu. *Alauda*, 50 (4) : 241-249.
- MARION L., 1999. — Spatule blanche, in ROCAMORA G., YEATMAN-BERTHELOT D. — *Oiseaux menacés et à surveiller en France*. Société d'études ornithologiques de France, Ligue pour la protection des oiseaux, Paris : 114-115.
- MARION L., 2006. — Status of the breeding population of Spoonbills in France and relation with Sacred Ibis. *Spoonbill Network News Letter*, 4.
- MILLET P.-A., 1828. — *Faune de Maine-et-Loire*. Tome II. Pavie, Angers.
- POORTER E. P. R., 1982. — Migration et dispersion des spatules néerlandaises. *L'Oiseau et R.F.O.*, 52 (4) : 305-334.
- ROCAMORA G., MAILLET N., 1996. — Stationnements de Spatules blanches *Platalea leucorodia* en France au cours d'un cycle annuel. *Ornithos*, 3 (1) : 14-21. □

François Halligon

7, rue de la Chapelle, 49080 Bouchemaine
halligon.francois@neuf.fr

Jean-Claude Beudoin

3, allée des Aulnes, 49080 Bouchemaine
jean.claude.beudoin@wanadoo.fr

Alain Fossé

44, rue Barra, 49100 Angers
alainbfosse@gmail.com

